

ARTHUR BUIES — Dans *La Semaine à Radio-Canada* (5 au 11 fév. 1966, vol. XVI, no. 20) Copyright: Société Radio-Canada. Collection nationale de photographies, Archives Publiques du Canada. (Publication autorisée).

INTRODUCTION

L'histoire du Québec a été marquée au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle par l'existence d'un fort courant idéologique visant le développement et la colonisation des régions périphériques de la province. Il ne s'agissait pas tout à fait d'un retour à la terre car il y avait à cette époque encore plus de gens dans les campagnes que dans les villes, mais il faut y voir un combat qui avait pour but d'offrir de nouvelles possibilités économiques au peuple canadien-français. A ce sujet, qui n'a pas entendu parler de l'oeuvre du célèbre curé Labelle dans "les pays d'en haut"?

Arthur Buies est un des noms qu'il importe de retenir tant dans l'intérêt de l'histoire du Québec que celui du Bas Saint-Laurent, car il fut, à la suite du curé Labelle, l'un des principaux animateurs de ce mouvement. Cet écrivain cherchera, dans ses écrits, à convaincre et à informer ses contemporains des beautés et surtout de l'énorme potentiel économique que représentaient les diverses régions non colonisées de la province. Ses efforts seront également un moyen pour dissuader les habitants du Québec d'émigrer vers les Etats-Unis d'Amérique.

Ainsi, Arthur Buies sera-t-il amené à visiter et à décrire dans une de ses brochures l'une des plus belles parties du Bas Saint-Laurent: la Vallée de la Matapédia. Notre intention sera donc ici, loin de vouloir proposer une explication de ce courant, de montrer comment apparaissait la Vallée de la Matapédia à la fin du XIX^e siècle et de voir quelles ambitions Arthur Buies nourrissait alors pour elle. Mais avant d'aborder directement cette mise en perspective, nous passerons en revue les grandes étapes de la carrière de cet écrivain dans le but de mieux comprendre le sens de ses combats pour la colonisation.

arthur buies et l'état de la colonisation de la vallée de la matapédia à la fin du XIX^e siècle

Soyons un peuple d'agriculteurs et nous ne tarderons pas à devenir une nation, de simple nationalité que nous sommes encore.

Arthur Buies.

1. ARTHUR BUIES [1840-1901]: PAMPHLETAIRE ET APOTRE DE LA COLONISATION

Arthur Buies a été l'une des figures les plus marquantes de son époque et également l'une des plus controversées. Anticlérical avoué et grand ami du curé Labelle, il fut probablement le seul écrivain de son siècle à vivre de sa plume; il ne faut rien dire de plus pour montrer les difficultés qu'il faut envisager si on cherche à étudier ce personnage. Qu'il nous suffise de donner ici quelques traits biographiques et de résumer ses grandes idées sur la colonisation.

Buies(1) est né en 1840. Il ne vivra que quelques années au sein de sa famille, car son père, grand aventurier poursuivant la fortune, le laissera très jeune à des parentes, c'est-à-dire aux demoiselles Drapeau, alors seigneures de Rimouski. Il passera donc sa prime jeunesse sur les bords du fleuve Saint-Laurent, où il aimera revenir se retirer à plusieurs occasions au cours de sa vie. Dès ce moment, rares furent ceux qui réussirent à lui en imposer: "mal élevé, pas élevé ou élevé par lui-même, il a rarement subi et toujours difficilement accepté tout genre de contrainte, que ce soit dans un éducation, dans ses goûts littéraires, ou dans ses tendances politiques et même religieuses."(2) Il manifesta très jeune l'un des traits de caractère le plus remarquable de sa personnalité — l'indépendance.

Après des études tardives au Québec, il tente sa chance dans de grands collèges européens notamment dans ceux de Paris, alors capitale du libéralisme économique et politique. Subissant des échecs répétés, il s'engagera dans l'armée de Garibaldi qui se battait alors pour l'unification de l'Italie. Ainsi, il se plaça directement dans le camp opposé aux intérêts des Etats pontificaux.

Son séjour en Europe aura fait de lui un libéral et un anticlérical. Reconnu comme tel dans la société canadienne-française ultra-conservatrice de l'époque, Buies sera peu apprécié des autorités religieuses et civiles. Voix isolée, peut-être, mais combien percutante. Lors de son retour au Canada, il deviendra, aux côtés du jeune Wilfrid Laurier, l'un des animateurs de l'Institut Canadien de Montréal qui se rendra célèbre grâce à ses démêlés avec les autorités ecclésiastiques. A l'Institut, Buies "travaillera de toutes ses forces littéraires à y transplanter la pensée et la langue françaises. Il s'efforcera de rénover la première en y insufflant les bouffées de libéralisme qu'il avait lui-même aspirées; échec complet! Par la suite, il tentera au moins de corriger la seconde; succès relatif!"(3)

Pour communiquer ses idées, Arthur Buies se fera conférencier, chroniqueur et journaliste. Il fondera même trois journaux: *La Lanterne*, *l'Indépendant* et *Le Réveil*. Oeuvres éphémères et qui auront bien peu d'impact au moment de leur publication.

Bien qu'on le qualifiera de voltairien, il reste que son oeuvre est un amas de textes où il est difficile de discerner une ligne directrice. Mais ce qui nous intéresse ici c'est de voir comment il s'inscrit dans la foulée de l'oeuvre colonisatrice du curé de Saint-Jérôme.

Ce qui amènera Buies à croire à la colonisation des terres non cultivées du Québec, c'est d'abord une attitude de révolte devant l'émigration de plusieurs milliers de ses compatriotes vers les Etats-Unis. Il avait momentanément accepté cette situation vu qu'aucune région nouvelle n'était ouverte au peuplement et vu un manque chronique de facilités comme l'existence de routes et de chemins de fer. Mais il n'y consentira plus après ses rencontres avec le curé Labelle. Du défaitisme, il passera à l'optimisme et même à l'exaltation. Dès lors, Arthur Buies sera le grand publiciste de ce courant colonisateur, occupant même, durant quelque temps, un poste au Ministère de l'agriculture et de la colonisation. Ainsi, jusqu'à la fin de sa vie, il visitera la plupart des régions du Québec dans le but d'en faire, d'abord une description géographique, mais surtout une étude de leurs possibilités agricoles, forestières et minières.

Buies ne se gêna pas pour dénoncer de manière éclatante, dans ses nombreuses monographies, les freins qui empêchent une telle colonisation de se réaliser; car

en plus des gouvernements, ceux qui dans l'esprit de Buies, gardent une part de responsabilité du chaos (entendons ici l'émigration vers les Etats-Unis) sont les marchands de bois et les compagnies forestières qui se faisaient un instrument docile des députations pour mieux combattre leur ennemi irréductible, le colon. Ceux-ci voyaient en effet en lui une entrave à leur expansion territoriale, car à partir du moment où la colonisation prenait de l'essor, leur domaine était diminué d'autant.(4)

N'allons pas conclure que Buies déniait toute fonction économique aux commerçants de bois et aux propriétaires d'exploitations forestières. Il est convaincu que

l'industrie forestière, que l'on a toujours regardée comme indépendante de la colonisation(. . .) a non seulement des rapports intimes avec elle mais lui

est même subordonnée, c'est en effet par l'extension de la colonisation seulement qu'on arrivera à régler l'exploitation forestière, à la rendre fructueuse et profitable, au lieu de n'être qu'une pure dévastation, qu'un véritable brigandage.(5)

La colonisation devenait chez Buies l'un des seuls moyens pour enrayer l'exode des Canadiens français vers le sud. C'est à cette grande "idée que tenait sa campagne contre l'émigration aux Etats-Unis et son procès de la colonisation dans la province."(6) Ainsi, la population du Québec pouvait encore être maître de son avenir collectif. Même si nous ne l'étions plus de notre condition, du moins le sol était resté notre propriété. La colonisation devenait donc, en plus d'être un facteur de progrès économique, "le point de départ de la régénérescence physique et morale du peuple canadien-français."(7)

Avant de passer à l'étude de la monographie de Buies sur la Vallée de la Matapédia, soulignons avec Gilles Lemieux(8) qu'on aurait grand tort de situer la pensée de Buies dans l'idéologie agricuturiste telle que définie par l'historien "montréaliste" Michel Brunet. Même si notre écrivain a fait oeuvre de foi en se faisant l'apôtre de la colonisation et du défrichement des terres incultes du Québec, c'est bien pour des motifs différents des agriculturistes qui y voient un moyen pour continuer à contrôler l'ensemble de la société québécoise. Chez Buies, l'agriculture demeure d'abord un moyen de contrecarrer l'émigration aux Etats-Unis mais "elle était loin d'être une fin en soi. En réalité, la colonisation ne visait qu'à assurer un nouveau champ d'expansion

aux Canadiens français et une prise de possession en vue d'un développement ultime plus poussé."(9) L'agriculture est donc l'outil de base tout en demeurant l'activité économique primordiale. Mais ce secteur d'activités est loin d'être le seul valable pour l'avenir des siens. Pour prouver cette affirmation, nous n'avons qu'à énumérer quelques-unes de ses grandes préoccupations lors de ses randonnées dans les régions du Québec: fertilité des sols, perspectives agraires, ressources hydrauliques, forestières, minières et touristiques, etc. Dès lors, on comprend mieux les croisades d'Arthur Buies en faveur de la colonisation de toutes les régions habitables du Québec, car

à l'encontre des agriculturistes pour qui vivre c'était refuser de vivre à son époque, A. Buies a donc véritablement cru dans l'avenir et dans le renouvellement économique qu'il appelait. Ardent promoteur de la colonisation et de l'agriculture, il n'en a pas moins été un apôtre invétéré du progrès économique sous toutes ses formes; conscient des besoins présents, mais aussi lucide pour préparer le monde de demain: (...) "nous ne pouvons plus nous attarder dans les antiques conditions, dans les méthodes surannées et dans une croissance purement végétative, clame l'auteur en 1891, tout autour de nous sollicite les hommes au progrès indéfini..."(10)

L'étude de la monographie de Buies sur la Vallée de la Matapédia nous permettra d'illustrer, de manière plus concrète, ce que nous venons d'avancer au sujet de ses idées sur le développement socio-économique des Canadiens-français.

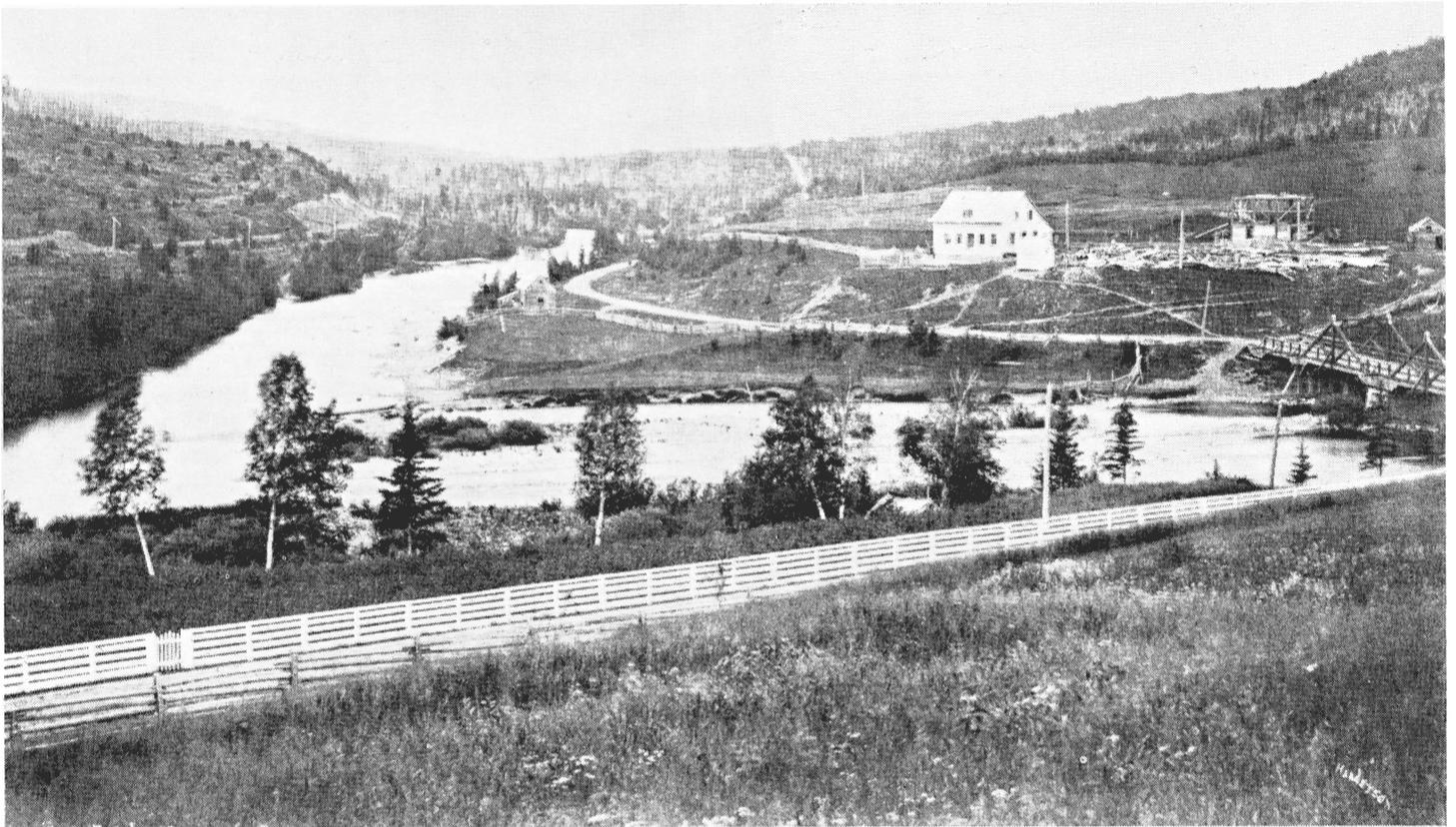
2. ARTHUR BUIES ET LA VALLEE DE LA MATAPEDIA EN 1895

Arthur Buies a été l'auteur d'innombrables brochures et dont plusieurs ont pour objet l'une ou l'autre des régions de la province de Québec. De l'Outaouais au Lac-Saint-Jean, en passant par le Bas Saint-Laurent, il aura tenté, dans les dernières années de sa vie, de convaincre ses concitoyens des charmes et des grandes possibilités qu'offraient toutes ces régions alors si peu exploitées. Bien que son oeuvre aura peu de conséquences, elle n'en constitue pas moins une excellente source documentaire pour connaître ces contrées à "l'aube" de leur histoire.

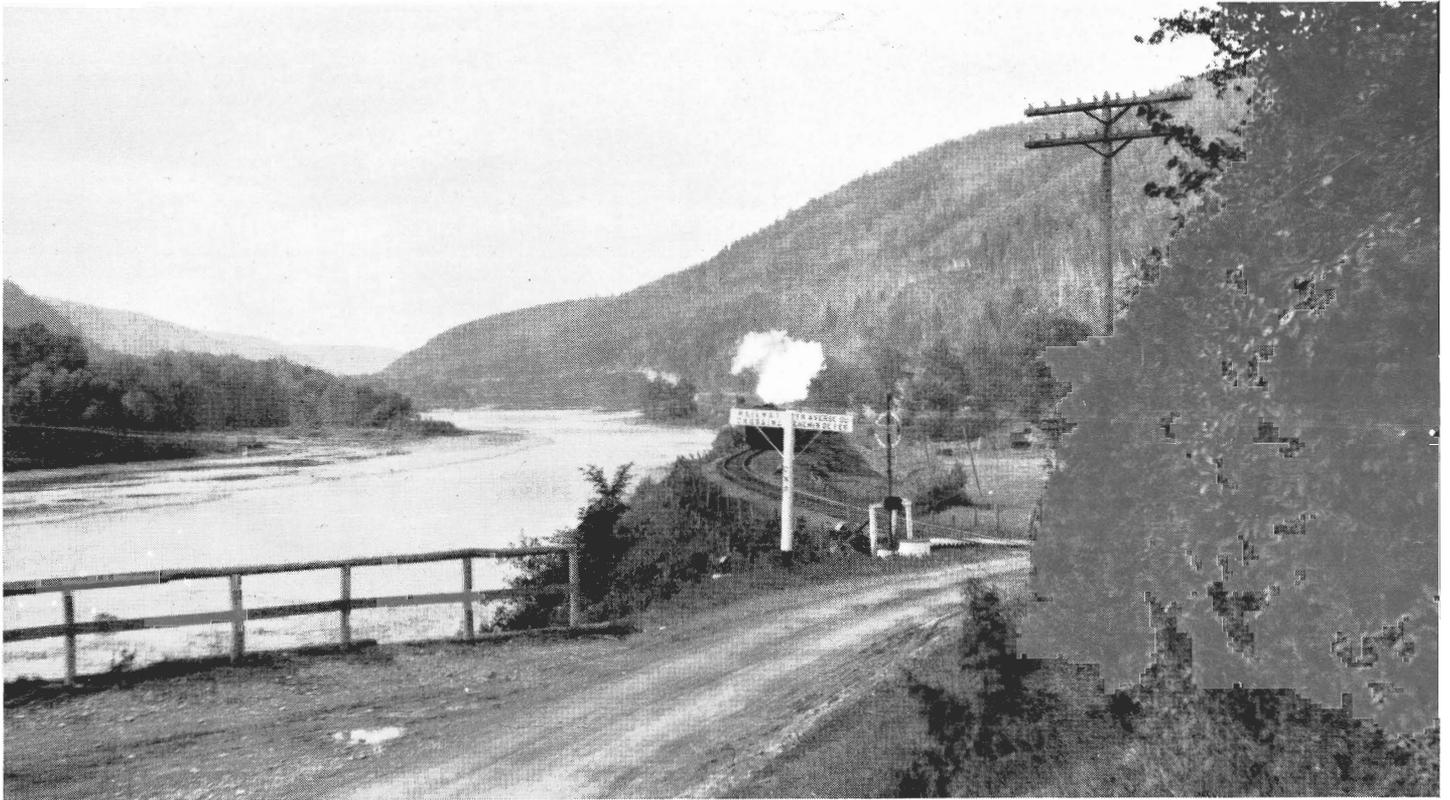
Six ans avant sa mort, Arthur Buies écrira une petite brochure intitulée **La Vallée de la Matapédia. Ouvrage historique et descriptif**(11). Comme dans ses autres études, sa méthode y est sensiblement la même: "Après avoir donné un compte rendu historique du développement de la région, il en étudie la géographie physique et humaine pour finalement dresser l'inventaire des possibilités d'exploitation agricole, minière, forestière, touristique et hydraulique."(12) De plus, cette petite brochure se révèle d'un grand intérêt au plan de notre connaissance de l'histoire régionale.

Pour Arthur Buies, la Vallée de la Matapédia tire sa valeur de sa situation "unique" entre les provinces de Québec et du Nouveau-Brunswick. Cette région est comme le trait d'union naturel, nécessaire aux communications interprovinciales. De plus, elle a l'avantage de déboucher sur les nombreux établissements de la Baie des Chaleurs, au sud de la péninsule gaspésienne. C'est donc au plan de la géographie physique que cette

VALLEE DE LA MATAPEDIA [pont près de l'embouchure de la rivière. . .]



[collection nationale de photographies — Archives publiques du Canada.]



SUR LA RIVIERE MATAPEDIA, P.Q. [Photo A. Henderson, Collection nationale de photographies, Archives Publiques du Canada.]

région tire son originalité première.

Mais ce qui intéresse notre écrivain, c'est sûrement autre chose, à en croire cette affirmation: "ce que cette région a fait de progrès, depuis quelques années seulement, personne ne le croirait ni s'en douterait parce que personne n'en a été instruit par la voie d'aucune publicité."(13) Et il ajoute plus loin, faisant appel à l'histoire:

ce développement et ce progrès, du reste, ne sont guère sensibles que depuis six ou sept ans. L'essor véritable ne date que depuis ce petit nombre d'années, mais il a été en quelque sorte merveilleux, étant données les conditions dans lesquelles les différents établissements s'étaient trouvés jusque là. Or, ces conditions étaient déplorable, et il a fallu toute l'énergie et la force d'endurance des gens de notre race pour les dominer et conquérir la position qu'ils occupent aujourd'hui.(14)

C'est donc dire qu'il y avait déjà bien des choses de faites dans cette vallée en 1895 et que la "civilisation" y avait déjà pénétré. Mais, c'est du milieu du XIX^e siècle qu'il faut dater les premiers efforts pour ouvrir la région à la colonisation. Cependant, il faut attendre les années 1880 pour voir s'amorcer un certain développement.

Les années 1830 avaient vu naître ce qu'il est convenu d'appeler le "Chemin Kempt", du nom du gouverneur de l'époque: sir James Kempt. Sentier militaire, plus que chemin carrossable, "fait à la hâte, mal nivelé, grossièrement découpé dans un terrain souvent rempli d'accidents, le chemin ne donna pas les résultats qu'on aurait pu attendre, en raison de son extrême utilité et de son importance."(15) En conséquence, rares furent ceux qui s'aventurèrent dans ce sentier

sauvage, et si on le faisait, il était impensable d'y risquer voitures et chevaux.

Il faudra attendre encore une vingtaine d'années pour voir le gouvernement se décider à commander une exploration dans le but d'établir un nouveau tracé du chemin entre Sainte-Flavie et Ristigouche. Ainsi, les débuts de la construction du "Chemin Matapédia" ne datent-ils que de 1862. Les travaux furent, aux dires d'Arthur Buies, menés rapidement tout en évitant les élévations de terrain. Ce dernier évalue également le coût de cette construction à au-delà de quatre cents dollars par arpent. Cette voie devenait donc l'une des principales routes de la province et elle ne fut surpassée que par l'inauguration du chemin de fer Intercolonial en 1874. D'ailleurs, il aurait presque été impossible de penser à la construction de cette voie ferrée sans l'existence préalable de ce chemin. Arthur Buies restera stupéfait devant le beauté du "Chemin Matapédia" tout au long de son séjour dans la vallée: "cette route est si belle, dit-il, si planche que l'on dirait une large raie de velours sur laquelle glissent les voitures avec une allure uniforme et cadencée",(16) et ceci vingt-cinq ans après la fin des travaux.

Après l'ouverture du "Chemin Matapédia", il fallait bien s'attendre à voir apparaître les premiers signes de peuplement systématique. En effet, "la création du chemin de la Matapédia avait engagé bon nombre des habitants des vieilles paroisses à venir se fixer à l'arrière du comté de Rimouski, tant il est vrai que les chemins sont la première des conditions nécessaires à toute colonisation."(17) Dès 1862, on pouvait compter quelques cinquante-six terres ouvertes au défrichement. Là, comme ailleurs, les premiers colons s'installent en s'assurant

tout d'abord un toit pour songer ensuite à l'exploitation de leur "domaine". Ces colons s'installèrent dans la Vallée de la Matapédia un peu comme des **squatters**, c'est-à-dire sans aucune permission, mais comme le dit Arthur Buies, personne n'aurait pensé à les déloger car bien peu de gens connaissaient l'existence de cette région.

Comme on vient de la voir, quoi qu'il y ait quelques étapes de franchies dans le développement de la Vallée de la Matapédia, pour Arthur Buies cette région reste encore à coloniser, étant exploitée à une infime partie de ses possibilités.

Pour convaincre les gens à s'y établir, Arthur Buies dressera un tableau des caractéristiques et avantages sur le plan socio-économique pour l'ensemble de la vallée. Il y établit

- 1- Que le climat de la Matapédia est de dix à douze degrés plus doux que celui de Québec.
- 2- Les semailles ont lieu au mois de mai et les gelées sont moins à craindre que dans toute autre partie de la province. Les récoltes se font en septembre et en octobre.
- 3- Les céréales et légumes cultivés comprennent le blé, le seigle, le sarrasin, l'orge, les patates, les navets, les choux, les pois, etc. . .
- 4- Le rendement varie quelque peu suivant les localités, mais se maintient toujours à un chiffre remarquable, relativement aux autres régions agricoles. (. . .)
- 5- La valeur relative des biens des colons dépend, biens (sic) entendu, du degré et de l'étendue de la culture.(...)
- 6- Les forêts, très étendues, très productrices, sont exploitées surtout par deux grandes maisons de commerce, la maison King et la maison Price, qui

emploient des centaines de bras chacune, sans compter des exploitations particulières, moins importantes, mais tout de même fort avantageuses pour les colons qui y trouvent de l'emploi constamment, s'ils le veulent, en dehors de l'époque des semailles et de la récolte.

Cela suppose naturellement l'existence de "chantiers" et de scieries pour l'exploitation sur place. Tous ceux qui veulent y prendre part sont à même de le faire. Ainsi, le colon n'a-t-il jamais de morte saison et les "chantiers" l'attendent, pour l'aider à nourrir sa famille, quand sa terre lui a donné, pour l'année courante, toute ce qu'elle était en mesure de lui donner. (. . .) (18)

Inutile de continuer l'énumération pour saisir le ton général de ce tableau: certains points nous semblent nettement exagérés (exemple: no. 1), tandis que d'autres sont plus réalistes (no. 6 en particulier).

En plus d'y trouver habitants, routes et chemin de fer, la Vallée de la Matapédia est aussi un pays où l'exploitation forestière se taille une place importante dans l'économie régionale. Les compagnies forestières, maîtres de grandes concessions, ne gênent pas, selon Arthur Buies, le peuplement car elles "concedent des lots facilement." (19)

Si Arthur Buies a étudié jusqu'ici les composantes et les caractéristiques de cette région, il ne passera pas sous silence, dans sa brochure, quelques remarques sur ses possibilités futures. Compte tenu de tout ce qu'il a dit sur la géographie, la superficie, la richesse des sols, etc., il espère assister à un fort mouvement de colonisation à la suite de ses observations puisqu'"aucune fraction de ce fertile territoire n'a encore été livrée à la culture, si l'on excepte, les deux rives de la Matapédia et le voisinage des lacs" (20), nombreux en cet endroit. Il est des plus optimistes lorsqu'il évalue que ce territoire peut "nourrir à l'aise une population de 200,000 agriculteurs". (21) Buies considère également, qu'en plus de l'agriculture, il existe une pléiade d'activités qu'il serait possible d'implanter dans la région:

Toute la vallée de la Matapédia est abondamment arrosée de cours d'eau et de rivières. Le printemps, à la crue des eaux, les rivières se gonflent suffisamment pour porter des billots, sur la plus grande partie de leur parcours; la plupart d'entre elles offrent, sur leurs rives, d'excellents sites pour l'érection de moulins et de fabriques de diverse nature. (22)

Arthur Buies aurait probablement eu l'âme d'un planificateur, en plus de son talent littéraire, s'il vivait de nos jours. Mais il faut dire qu'il eut bien peu d'audience auprès des gouvernants et de l'ensemble de la population. Ceci limitera beaucoup l'influence de son oeuvre. Conscient tout de même de ses contraintes, il est allé jusqu'à l'extrême limite de cette conviction: il était plus avantageux pour le Québec d'ouvrir à la colonisation des régions périphériques de son territoire que de laisser des milliers de familles émigrer aux Etats-Unis.

CONCLUSION

Ayant, tour à tour, passé en revue quelques aspects de la carrière d'Arthur Buies et après avoir résumé sa brochure consacrée à la Vallée de la Matapédia, publiée à la fin du XIXe siècle, on peut se rendre compte que cette région avait déjà, à cette date, amorcée les "étapes"

de son développement. Déjà, les noms de quelques paroisses et municipalités ornent les cartes géographiques de l'époque: Sainte-Angèle-de-Mérici, Saint-Moise, Sayabec, Saint-Pierre-du-Lac (plus tard Cedar Hall et Val-Brillant), Matapédia, Causapsal, Saint-Alexis, Ristigouche, etc.

Les souhaits d'Arthur Buies allaient-ils se réaliser? Dans une certaine mesure, on peut répondre par l'affirmative puisqu'en 1922, l'abbé Joseph-Désirée Michaud, alors curé de Val-Brillant, pouvait écrire: "sans doute la Vallée est encore loin de sa population de 300,000 âmes, mais quelle transformation s'est opérée tout de même depuis qu'il (Arthur Buies) a déposé sa brochure sous les yeux émerveillés de nos législateurs, en 1895! A cette date, la Vallée était encore à son berceau." (23)

Si on ne peut conclure à un lien de cause à effet entre la brochure de Buies et les développements ultérieurs qu'a connus cette région, il n'en reste pas moins que notre "romantique d'action sociale" nous a transmis un excellent témoignage sur l'état de la colonisation de la Vallée de la Matapédia à la fin du XIXe siècle, témoignage qui est fort utile pour l'étude et la connaissance de notre histoire régionale!

ANTONIO LECHASSEUR, étudiant
Ottawa, juillet-août 1976.

NOTES ET REFERENCES

1. Le lecteur aura intérêt à lire sur la vie d'Arthur Buies Léopold Lamontagne, **Arthur Buies: homme de lettres**, Québec, Presses Universitaires Laval, 1957, 258 p. et auquel nous empruntons ces détails biographiques.
2. *Ibid.*, p. 9.
3. *Ibid.*, p. 10.
4. Gilles Lemieux, **Arthur Buies: un apôtre de la colonisation dans la province de Québec**, Ottawa, Université d'Ottawa, (Maîtrise ès Arts, Histoire), 1971, p. 43.
5. Arthur Buies, **L'Outaouais supérieur**, p. 80. Cité dans *Ibid.*, p. 46-47.
6. *Ibid.*, p. 51.
7. *Ibid.*, p. 73.
8. *Ibid.*, p. 79-83.
9. *Ibid.*, p. 80.
10. *Ibid.*, p. 82-83, citant Arthur Buies.
11. Arthur Buies, **La Vallée de la Matapédia. Ouvrage historique et descriptif**, Québec, Léger Boursseau, Imprimeur - Editeur, 1895, 52 p.
12. Gilles Lemieux, **Op. Cit.**, p. 24.
13. Arthur Buies, **Op. Cit.**, p. 39.
14. *Ibid.*, p. 40.
15. *Ibid.*, p. 12-13.
16. *Ibid.*, p. 38.
17. *Ibid.*, p. 15.
18. *Ibid.*, p. 34-36.
19. *Ibid.*, p. 44.
20. *Ibid.*, p. 6.
21. *Ibid.*, p. 10.
22. *Ibid.*, p. 27.
23. Joseph-Désirée Michaud, **Notes historiques sur la Vallée de la Matapédia**, Val-Brillant, "La Voix du Lac", 1922, p. 17.